

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS.

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1

SOMMAIRE

Causerie : Allô, 22-69!.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : Grand-Théâtre, Théâtre des Célestins.....	X... et MAUPIN.
Avant - premières : Théâtre des Célestins.....	MAUPIN.
Feuillets d'autrefois : Les let- tres d'amour.....	CHATEAUBRIAND.
Chronique Féminine : Nos domestiques.....	Gabrielle VARIN.
Chronique Parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER
Poésie : L'œil de verre.....	X...
Chronique des livres.....	Georges DROUX.
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Allô, 22 - 69!

Cinq minutes passées à « moudre du café » et la voix peu harmonieuse de la demoiselle du téléphone préposée à mon tableau daigne me dire le traditionnel : *Je vous écoute.*

— 22-69.

—

— Allô, 22-69.

—

— Allô, allô, 22-69.

Cinq autres minutes passées à entendre des bribes de conversation d'un marchand de fromages avec un de ses clients, dialogue où revenait sans cesse les Emmental, les Camembert, Gorgonzola, Saint-Marcellin et *tutti quanti*, puis la voix rude de ma demoiselle du téléphone de répondre enfin :

— Trente-deux cinquante-neuf, pas libre !

— Mais je vous demande le 22-69 !

—

— Vingt-deux, les deux cocottes...
— Monsieur, je vais vous signaler, si vous continuez. Eh ! satire.

— Mademoiselle, ce n'est pas ma faute si l'Administration a octroyé à mon correspondant le numéro.....

Et ce jour là comme beaucoup d'autres fois, je ne pus obtenir la communication demandée.

Deux fois l'an, je reçois la visite d'un monsieur très bien, vraiment très bien, ganté de frais « Délégué de l'Administration des Postes Télégraphes et Téléphones, venant s'enquérir si le fonctionnement du service téléphonique vous donne toute satisfaction, et si vous avez quelque réclamation à formuler, dont il sera tenu compte immédiatement ».

Il est venu avant-hier. Au lieu de répondre à la sollicitude de l'Administration par l'habituelle réponse vaguement satisfaisante, je me hasardais à faire allusion à la longueur de l'attente des communications menaçant de me faire devenir enragé.

Le regard de ce monsieur très bien me foudroya et sa voix douce devint dure :

— Enragé ! Je le crains, car vous êtes un abonné déplorablement noté. Les demoiselles du téléphone signalent l'inconvenance de vos propos, l'immoralité de vos appels. Votre intérêt le plus strict, Monsieur, vous commande de vous déclarer satisfait.

Il partit.

Oh ! ce téléphone ! ma tête ! ma tête !

M. Simyan loin, chacun dit : Ça va marcher !

M. Millerand arrivé, chacun dit : Ça va très bien marcher !

Or, ça ne marche pas mieux.

A la poste, pour recommander un imprimé on vous tend depuis quelques jours une feuille où l'on doit inscrire ses nom et adresse. Le service s'en

trouve, paraît-il, accéléré. Je veux bien le croire. N'empêche qu'hier soir les quatre employés préposés aux « chargements et recommandations » avaient chacun devant eux un employé de banque faisant enregistrer quelques douzaines de plis.

J'ai dû, ma fiche en mains, attendre trente minutes le départ du premier de ces messieurs.

L'Administration des postes — dans ses rapports avec le public — rappelle un peu cette mauvaise mère à qui l'on faisait remarquer que son enfant avait toujours l'air triste et qui répondait :

— Je ne sais plus que faire, j'ai beau le battre toute la journée, je ne parviens pas à lui faire perdre cet air là !

Le ministre des P. T. T. constatait naguère — avec une amertume mal déguisée — que le public en France, n'est jamais reconnaissant de ce qu'on fait pour lui : il réclame à cor et à cris des innovations et ne sait pas profiter de celles qui lui sont accordées. Non seulement il n'en profite pas, mais il ne laisse échapper aucune occasion de se plaindre de l'administration et persiste, malgré tout, à lui faire grise mine.

Ce mécontentement a une cause que M. le ministre semble ignorer : c'est qu'à côté des petites facilités que son administration offre parcimonieusement au public, elle continue à user vis-à-vis de lui de mesures et de procédés plus ou moins vexatoires.

Le service des téléphones est assurément celui qui cause le plus d'embarras à l'administration : les rapports entre les abonnés et les demoiselles chargées de leur fournir la communication ne sont pas toujours empreints d'une urbanité absolue.

Les tribunaux ont eu maintes fois à intervenir pour fixer les droits et les devoirs des uns et des autres.

Il n'est pas nécessaire de rappeler ici, qu'après une affaire retentissante, les premiers juges avaient déclaré que les demoiselles du téléphone étaient « chargées d'un service public », quiconque les outrageait tombait sous le coup des justes lois. La Cour de cassation, après la Cour d'appel, a réformé ce jugement et décidé qu'elles ne peuvent être considérées comme fonctionnaires.

Cela m'explique l'avertissement bienveillant du monsieur très bien, vu avant-hier. Si le tribunal avait vu son jugement confirmé, je serais peut-être à cette heure sur la paille humide des cachots (simple métaphore voulant dire en notre XX^e siècle humanitaire : chambre peinte au ripolin, lumière électrique, chauffage central, ameublement genre Touring-Club, beurre fin, chocolat, etc. : voyez affiche des adjudications annuelles pour les détenus de Fresne).

Je vais désormais suivre l'exemple d'un abonné, de mes amis, qui accompagne chaque appel téléphonique d'un compliment du plus pur XVIII^e siècle et comble ces demoiselles du téléphone de fondants, de pralines, de fruits confits au Nouvel an et au 14 juillet.

Ah ! il n'attend pas les communications celui-là. On pousse même l'amabilité jusqu'à l'appeler à chaque instant pour des abonnés qui ne le demandent pas !

Et ce sont des voix adoucies, sucrées même, qui susurrent dans ses récepteurs :

— Il y a erreur, Monsieur.

La semaine dernière, un médecin rencontré à un dîner dans une maison amie, disait au fumoir, que le travail exigé des demoiselles du téléphone les prédisposait au nervosisme.

Ce docteur mérite véritablement son titre d'homme de l'art.

Nerveuses... oh ! oui, elles le sont ces demoiselles. Mais j'ai été heureux, très heureux, de voir la science confirmer mes modestes observations.

Le nervosisme des demoiselles du téléphone, voilà — ma foi ! — une découverte qui vient à point pour faire accuser sans murmure la mauvaise humeur qu'elles nous laissent paraître en de trop fréquentes circonstances.

C'est probablement dans le but de remédier, autant que possible, non à cette mauvaise humeur inévitable, mais à la manière dont elle se traduit dans les relations avec les abonnés, que l'administration a — paraît-il — décidé que les jeunes filles admises à l'emploi de téléphoniste devront désormais faire un petit stage au cours duquel on leur apprendra — outre la technique du métier — une série de notions sur la bienséance, le ton du dialogue, la valeur des mots, les égards dûs au public.

Je suppose qu'on les renseignera exactement sur le sens des mots « Zut » et « Flûte » qui font en quelque sorte partie de leur langage courant et qu'elles distribuent trop généreusement aux abonnés mécontents.

Il leur sera expliqué, j'aime à le croire, que le premier de ces mots se traduit par « fichez-moi la paix ! » et que le second — suivant les linguistes les mieux informés — au lieu de désigner un instrument de musique doux à entendre, veut tout simplement dire : « Allez vous promener ! »

Les abonnés ne seront pas mieux traités que par le passé, mais ils auront la satisfaction de s'entendre dire les mêmes choses en termes plus élégants mieux choisis, d'une exquise politesse.

Puisque nous causons téléphone aujourd'hui, je m'en voudrais de ne pas rappeler une très curieuse réclamation adressée il y a quelque temps déjà par les demoiselles du téléphone à leurs chefs hiérarchiques.

Ces demoiselles demandent à ne plus être commandées dans leur bureau par une surveillante principale, mais bien par un commis principal, comme cela se faisait autrefois. Elles préfèrent obéir à un homme, qu'à une femme.

Et les raisons qu'elles donnent sont fort suggestives :

« Comme les femmes se jalourent entr'elles..., comment des femmes pourront-elles juger impartialement d'autres femmes ?.. Une toilette, un chapeau, un bout de chiffon, un simple ruban peuvent porter ombrage à une « chéfesse » quelquefois fichue comme quatre sous (*sic*). Celle-ci, peut-être d'une intelligence ordinaire, côtoyant une employée bien mise et spirituelle, ne souffrira-t-elle pas d'une infériorité qu'elle sera obligée de reconnaître ? Et le moment venu, n'exercera-t-elle pas sa petite vengeance contre celle par qui elle se sentira mortifiée, rabaissée ? »

Est-ce assez féminin et comme la malice aurait beau jeu à s'exercer sur un pareil sujet !

Que M. Millerand se hâte de donner satisfaction à cette réclamation — si la rapidité des communications, la cessation des conversations coupées, l'absence de friture... et par-dessus tout, la réponse toujours gracieuse des demoiselles du téléphone, doivent être les agréables conséquences d'une telle décision.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Notre confrère lyonnais, le *Salut Public* nous donne des nouvelles de deux artistes qui ont laissé d'excellents souvenirs à notre Grand-Théâtre :

Mme Duval-Melchissédec, notre belle falcon de la saison dernière, vient de donner une superbe interprétation du rôle de Valentine, des *Huguenots*, à la Gaité, et y a fait applaudir sa belle voix, si harmonieusement timbrée dans tous les registres, ainsi que sa fougue dramatique.

Le succès de Sylvain s'affirme de plus en plus à la Gaité, où son vigoureux organe et la belle tenue qu'il apporte au vieux Marcel ne comptent pas parmi les moindres attraits de la reprise des *Huguenots*. Notre bon Sylvain a été félicité l'autre soir, sur la scène, par Pedro Gailhard, qui lui a publiquement adressé ses plus sincères compliments pour la maîtrise remarquable avec laquelle il incarne le vieux soldat huguenot.

L'ancien directeur de l'Opéra s'y prend peut-être un peu tard pour arriver à résipiscence, à l'égard de Sylvain ; n'avait-il pas refusé, il y a quelques années, de l'engager, en lui offrant des appointements dérisoires, alléguant, comme cela nous a été répété, qu'il avait une voix de chanter ? Ce qui prouve, encore une fois, que les directeurs les plus intelligents, et il faut classer Gailhard dans cette catégorie, ont parfois des raisons pour motiver leurs décisions que la raison ne comprend pas.

La *Vie Marseillaise* nous fait part du succès obtenu à l'Opéra de Marseille par l'excellent baryton Gaidan :

« Un artiste d'incontestable valeur, M. Gaidan, nous revient chargé des lauriers cueillis, durant deux années, à Lyon. La voix est toujours chaude, moelleuse, sonore et le comédien demeure expressif et de bonne tenue. Son succès fut complet dans les deux rôles d'Amonasro et de Gunther, où il se montra digne de tous éloges ».

Le Métropolitan-Opéra de New-York — direction Gatti-Casazza et Dippel — est certainement le théâtre lyrique le plus important du monde entier.

La troupe comprend 21 sopranis, 15 mezzo-sopranis et contraltis, 20 ténors, 14 barytons et 11 basses, soit un total de 81 solistes, chiffre qui n'a jamais été atteint jusqu'à ce jour par aucune entreprise d'Opéra.

L'orchestre se compose de 150 musiciens. Le corps de ballet de 60 danseuses et 20 danseurs.

Les chœurs réunissent 250 exécutants.

Le répertoire ne comprend pas moins de cinquante œuvres différentes. Parmi elles :

Manon, *Werther*, *Faust*, *L'Attaque du Moulin*, *la Habanera*, *le Chemineau*, *la Fille de Mme Angot*, *Coppélia*, *Fra Diavolo*, *Carmen*, *Roméo et Juliette*, *Minion*, etc.

De jour en jour — nous signale *Comédia illustrée* — l'invasion du théâtre par les gens du monde s'accroît.

Le public, à vrai dire, ne saurait s'en plaindre. Déjà, l'an dernier, l'arrivée sur les planches de Mlles Clarens et Lovelly a été fort bien accueillie.

Il n'est pas douteux que le succès n'attende également les débuts prochains de Mme Brisgand, la femme du peintre si connu, qui, sous le pseudonyme de Jane

Sabrier, vient de créer le rôle de Rosette dans la *Petite Chocolatière*, de Paul Gavault, à la Renaissance.
M. Henri de Rothschild vient de donner au Gymnase une pièce très applaudie, *La Rampe*.

**

Le Maire de Nantes vient de prendre un arrêté prescrivant « que les dames ne pourront assister à la représentation tête nue ou avec une coiffure de dimensions ne dépassant pas sensiblement, garnitures comprises, en hauteur et en largeur, celles de la tête ».

Dans un deuxième article, le Maire de Nantes ajoute que cette prescription s'entend seulement pendant que le rideau sera levé ».

Les jolies Nantaises auront la consolation de garder leurs chapeaux — ou leurs faux-cheveux — aux entr'actes.

Décidément, le Maire de Nantes ne manque pas d'humour... un peu ironique.

**

Une nouvelle et fort intéressante biographie sur Mme Melba, écrite par miss Agnès Murphy, donne quelques chiffres suggestifs sur le montant des cachets reçus par la célèbre cantatrice. Lors de sa première tournée en Australie, son pays natal, un concert donné à Sydney lui rapporta la coquette somme de 2.350 livres sterling (58.750 francs). A une soirée de M. W. Astor, la diva chanta quatre mélodies et reçut 1.000 guinées (26.250 francs), et en 1907, à New-York, une fabrique de gramophones lui paya comptant une somme de 10.000 guinées (262.500 fr.), sans compter l'intérêt qui lui était garanti sur la vente ultérieure des disques.

**

Voici que les barytons rivalisent avec les ténors dans l'admiration des foules. A Cesara, dans un banquet offert par quelques dilettantes au baryton Pasquale Amato, l'un des triomphateurs de *Tristan et Yseult*, le syndic de la ville, après avoir bu « à la gloire de l'illustre artiste », lui remit un acte de donation de 3.000 mètres carrés de terrain sur le territoire de la commune, proche de la mer. « Pasquale Amati, heureux et ému, dit un journal, déclara qu'il ferait élever sur ce terrain une belle villa ». C'est égal, le cadeau ne manque pas d'originalité.

**

La veuve d'Antoine Rubinstein vient de tomber gravement malade à Rome, et son état inspire de vives inquiétudes. Depuis la mort du célèbre pianiste et compositeur, survenue à Péterhof, près de Saint-Petersbourg, le 20 novembre 1894, Mme Rubinstein n'a pour ainsi dire pas quitté l'Italie. Une seule fois, elle est retournée à Saint-Petersbourg, il y a quatre ans, à l'occasion d'une reprise de *Néron*, qui eut lieu au théâtre Marie avec une mise en scène nouvelle. Mme Rubinstein qui, de son nom de jeune fille, s'appelle Wera Tschoukanow, est issue d'une famille noble caucasienne ; elle a eu trois enfants, deux fils et une fille.

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le CHINA BRUN-PÉROD
et les délicieuses liqueurs au **Pur Alcool Vin**
de C. BRUN-PÉROD & C^{ie}, à Voiron (Isère).

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

FAUST

La représentation de *Faust* avait attiré mercredi un public très nombreux, la salle avait son aspect des grands jours et l'œuvre de Gounod a retrouvé tout le succès auquel elle est habituée.

L'orchestre, sous l'habile direction de M. Frigara, a joué avec âme et douceur les pages célèbres du deuxième acte, en mettant une coquetterie de bon goût à en faire ressortir tout le charme. Les airs classiques du ballet ont retrouvé toute leur saveur sous l'archet des violons dont l'unisson a été fort apprécié, ainsi que le talent si parfait de nos excellents amis, les frères Bedetti, nos deux violoncellistes au talent impeccable qu'on applaudit toujours avec un nouveau plaisir.

Dans l'interprétation, il convient de mettre hors de pair M. Rothier, qui a présenté un Méphisto de grande allure, laissant de côté les traditions de mauvais goût dans la Ronde du Veau d'Or et la Sérénade, et chantant tout son rôle avec une discrétion parfaite et une voix remarquable.

Mlle Marchal est une Marguerite en tous points accomplie. La science musicale qu'elle a déployée dans les airs du Rouet et des Bijoux a été fort goûtée par le public qui lui a fait une ovation des plus chaleureuses. Dans le trio final on a pu applaudir à son magnifique organe de soprano qui s'est joué des difficultés de cette page remarquable.

Il est fort regrettable que M. Audoin n'ait pas une voix plus puissante, car le chanteur est de bon goût et c'est avec beaucoup de style qu'il a interprété l'acte du jardin. Mais avec des partenaires comme MM. Rothier et Danse, il a été tout-à-fait effacé dans la scène du duel, ce qui a enlevé à celle-ci tout son caractère.

Mlle Nordi est un bien accorte Siebel et Mme Rambaud, une dame Marthe fort réussie.

Mise en scène parfaite et ballet fort bien réglé, qui a permis d'apprécier toute la légèreté de la nouvelle étoile, Mlle Veruccini, qui a reçu un accueil très flatteur du public.

La Juive a fini beaucoup trop tard pour qu'il nous soit possible d'en parler aujourd'hui.

MAUPIN.

THEATRE DES CELESTINS

MASTER BOB

Après le succès de larmes de la *Femme X...*, les Célestins viennent de commencer avec *Master Bob*, gagnant du Derby, une série de représentations appelées à faire salle comble toute cette semaine jusqu'au moment où cette pièce devra céder la place au *Lys*.

C'est le monde si particulier des courses qui est mis en scène. Sportmen, jockeys, entraîneurs, parieurs, agences louches de jeu aux courses, etc., tout ce monde s'agit avec un mouvement, une intensité de vie extraordinaire d'une couleur locale extrêmement intéressante.

Le deuxième acte est peut-être le plus curieux. C'est le bar de Bourdier, vendeur d'absinthe et surtout donneur de tuyaux, collecteur des paris de petites gens. Il y a là une succession de scènes qui, mercredi, ont été fort applaudies.

Les premiers éloges doivent aller à MM. Montchamont et Violet qui ont réglé la mise en scène de façon à atteindre la perfection. Or dans une telle pièce, la mise en scène occupe le tout premier plan.

Dans cette succession de tableaux et de croquis, elle est tout ou presque tout.

Aussi, peut-être avant les vedettes, devons-nous citer les rôles secondaires dont aucun ne laisse à désirer.

M. Servatius c'est le bistro Bourdier, aussi nature qu'on peut le désirer. Il est entouré d'un groupe — mitron, camionneur, etc. — non moins bien croqué sur le vif.

M. Gerber a tiré un excellent parti du rôle quelque peu écourté du lad Mac Lean, et M. Oury s'est montré un entraîneur excellent.

Les protagonistes de la pièce, ce sont : MM. Mauger (Durieux) et Colas (Goldstram) et Mlle Massart (Lucienne), ces deux derniers créateurs de leurs rôles à Paris, au Théâtre Antoine.

Les décors ont également contribué au succès de *Master Bob* : la cour des écuries Hobson avec le héros de la pièce, gagnant du Derby dans sa stalle ; la pelouse de Longchamp, etc., sont à voir et seront vus avec intérêt par le nombreux public qui se pressera aux représentations de *Master Bob*.

Tous les turfistes, gentlemen ou « pelousards » doivent aller voir *Master Bob*, chef-d'œuvre de mise en scène, qui ne fut jamais égalé.

X...

AVANT-PREMIÈRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Dans quelques jours M. Montcharmont, va offrir une nouveauté qui fait courir tout Paris aux Nouveautés en ce moment et qui sera certainement un grand succès à Lyon.

THÉODORE ET C^{ie}

A l'occasion du séjour à Paris de l'Emir de Béloutchistan, les époux Chénéról ont invité quelques amis à venir profiter de leur balcon pour voir passer le cortège. Parmi eux se trouvent le ménage La Panouse, dont le mari, commis au ministère, compte sur les charmes de sa femme, Juliette, pour le faire nommer chef de bureau; de plus un nommé Arcaze-Tourette, sénateur, dont la vertu est proverbiale, enfin Théodore, neveu d'Arcaze Tourette et dont l'esprit inventif cherche tous les trucs possibles pour faire argent de tout. C'est ainsi qu'exploitant l'invitation, il amène chez Chénéról ses camarades, Bigornot, Pigasse et Malvoisier, en leur faisant payer cent francs leur place au balcon. De plus, avec la complicité de son ami Clodomir, déguisé en agent, il fait verser cinq cent francs à Chénéról en le menaçant d'une contravention pour avoir loué son balcon sans prévenir la préfecture. Il partage l'argent avec Clodomir et c'est là une des opérations de la « firme » Théodore et Cie. Pour son avancement, La Panouse a lancé sa femme sur le sénateur et celui-ci lui donne rendez-vous dans sa garçonnière de la rue Meyerbeer. Malvoisier est l'amant d'Adrienne Chénéról et, obligé de quitter son veston pendant la soirée, son porte-feuille s'en échappe et c'est Chénéról qui le ramasse et y découvre la photographie de sa femme. Pour éviter un scandale et aussi moyennant cinq cents francs, Théodore persuade Chénéról que cette image est celle d'une nommée Gaby Printemps, chanteuse de la Scala, et comme le mari veut s'assurer d'une telle ressemblance, veut voir l'actrice, Théodore lui offre de la lui présenter le même jour, rue Meyerbeer.

Adrienne, métamorphosée..., blonde et pourvue d'un fort accent de Marseille, reçoit son mari dans l'entresol d'Arcaze-Tourette, lui chante une romance et aurait vite raison de son indécision, sans les gaffes de Loulou, la maîtresse de Théodore, qu'on présente comme la sœur de Gaby! Grâce à un téléphone à récepteurs multiples, qui permet à Ché-

nerol de parler avec sa femme, en la croyant chez lui; aux inventions folles de Clodomir, déguisé en valet de chambre et qui n'oublie jamais de se faire payer ses services, Chénéról est convaincu et promet à Gaby d'aller l'applaudir à la Scala. Pour cela, il faut donc qu'Adrienne se prête encore une fois aux machinations carnavalesques de Théodore et de Clodomir, et qu'elle aille chanter à la Scala sous le nom de Gaby. Là, Chénéról complètement grisé écrit une déclaration à l'actrice, et munie de cette lettre, Adrienne fait avouer à son mari ses intentions ultra-conjugales et le pardonne, fort heureuse de terminer d'une aventure si compromettante pour elle.

Raconter le vaudeville de MM. Nancey et Armont est chose absolument impossible, aussi, l'analyse ci-dessus n'en donne qu'une idée générale sans en dévoiler toutes les phases amusantes, étourdissantes et folles.

Les ingéniosités de Clodomir en agent, en valet de chambre, en pompier de service et, enfin, en mère d'actrice, sont impossibles à décrire, il faut les voir pour en comprendre tout l'ahurissant quiproquo qui les fait naître et aussi pour en goûter toute l'exhubérante gaieté. Les changements successifs d'Adrienne en Gaby Printemps sont d'un effet étourdissant et le téléphone à récepteurs multiples est une véritable trouvaille.

Les trucs de Théodore et de Clodomir pour se faire donner de l'argent par Chénéról et par Malvoisier, sont des inventions abracadabrantes qu'on ne peut imaginer que dans un vaudeville et qui assurent la fortune de l'association « Théodore et Cie » et quant à la chanson de la « Petite Femme Tranquille », que chante Adrienne au deuxième acte, elle sera bientôt fredonnée par tout le monde à Lyon.

Pour permettre d'en saisir toutes les allusions à l'audition, je me fais un plaisir d'en offrir la primeur aux lecteurs:

UN' PETIT' FEMME TRANQUILLE !

Y a des femmes qui doiv'nt avoir un grain,
Ell's vers'nt des larm's à propos d'un rien,
Moi, c'est pas la mêm' chose,
J' vois la vie tout en rose.
Hier, le méd'cin m'a dit: « Votr' mari
S'est trop surmené ces temps-ci,
Il s'rait bon qu'il s'abstienne
De ça pendant six s'maines ».

REFRAIN

Je suis un' petit' femm' tranquille
Et dans la vie, je n'en fiell' pas un coup
Les autr' peuv'nt se faire d' la bile
J' suis tranquille, moi, j' m'en fous !
Six s'main's, c'est pas une affaire,
Aussi, j'ai dit au docteur tranquill'ment,
Ça s'rait même l'année entière
Moi, j' m'en fous, j' prendrai un amant !

II

J' viens d' voir un p'tit appart'ment
Qui m' plait bien, mais il y manque pourtant
Un cabinet d' toilette
Et c'est ça qui m'embête
Mais l' proprio m'a dit ça n' fait rien
Si vous y t'nez, on vous en fra un.
L' plus difficile peut-être
Ça s'ra d' savoir où l' mettre.

REFRAIN

J' suis un' p'tit' femm' tranquille
Et dans la vie, je n'en fiell' pas un coup,
Les autr's peuv'nt s' faire d' la bile
J' suis tranquille, moi, j' m'en fous !
J'ai dit au propriétaire
Un cabinet, ça n'a pas b'soin d'être grand
Si y a pas d' pla' sur le derrière
Moi, j' m'en fous, vous l' mettez d'avant !

III

Y avait l'autre jour au Bon Marché
Des pantalons d'un modèl' brev'té,
L'employé me dit: « Madame
C'est un article réclame,
Voyez, ça reste ouvert, si l'on veut,
Tout' la s'main' mais l' samedi soir, on peut
Tirer le cordon des hanches
Et ça ferme le dimanche.

REFRAIN

J' suis un' p'tit' femm' tranquille
Et dans la vie, j' n'en fiell' pas un coup
Les autr's peuv'nt s' faire d' la bile
J' suis tranquille, moi, j' m'en fous !
J'ai dit à ce brav' jeune homme
Vos pantalons sont vra'ment très bien faits,
Puis, ça n' cout' pas cher, en somme.
Moi, j' m'en fous, j' n'en mets jamais.

Pour interpréter une telle bouffonnerie, il faut des acteurs ayant une verve endiablée, brûlant les planches et possédant l'à-propos nécessaire pour faire saisir les « mots » sans y insister. Cette pléiade de comiques, la Direction l'a réunie et, pour la conduire au succès, pour lui communiquer la fièvre de la situation, elle a fait appel à M. Rozemberg, le créateur de *Théodore* à Paris, qui quittera les Nouveautés pour venir faire applaudir à Lyon la fantaisie de MM. Nancey et Armont, pendant la série des dix représentations qui commencera le mardi 16 novembre !

MAUPIN.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix

Feuillets d'autrefois

LES LETTRES D'AMOUR

D'abord les lettres sont longues, vives, multipliées; le jour n'y suffit pas, on écrit au coucher du soleil; on trace quelques mots au clair de lune, chargeant la lumière chaste, silencieuse, discrète, de couvrir de sa pudeur mille désirs. On s'est quittés à l'aube; à l'aube on épie la première clarté pour écrire ce que l'on croit avoir oublié de dire dans des heures de délices. Mille serments couvrent le papier où se reflètent les roses de l'Aurore; mille baisers sont

déposés sur les mots brûlants qui semblent naître du premier regard du soleil. Pas une idée, une image, une rêverie, un accident, une inquiétude qui n'ait sa lettre.

Voici qu'un matin quelque chose de presque insensible se glisse sur la beauté de cette passion, comme une première ride sur le front d'une femme adorée. Le souffle et le parfum de l'amour expirent dans ces pages de la jeunesse, comme une brise s'alongeait le soir sur des fleurs : on s'en aperçoit, et l'on ne veut pas se l'avouer. Les lettres s'abrègent, diminuent en nombre, se remplissent de nouvelles, de descriptions, de choses étrangères; quelques-unes ont retardé, mais on est moins inquiet; sûr d'aimer et d'être aimé, on est devenu raisonnable, on ne gronde plus, on se soumet à l'absence. Les serments vont toujours leur train; ce sont toujours les mêmes mots, mais ils sont morts : l'âme y manque. *Je vous aime* n'est plus là qu'une expression d'habitude, un protocole obligé, le *j'ai l'honneur d'être* de toute lettre d'amour. Peu à peu le style se glace ou s'arrête. Le jour de poste n'est plus impatientement attendu, il est redouté; écrire devient une fatigue. On rougit en pensée des folies que l'on a confiées au papier, on voudrait pouvoir retirer ses lettres et les jeter au feu. Qu'est-il survenu? Est-ce un nouvel attachement qui commence, ou un vieil attachement qui finit? N'importe; c'est l'amour qui meurt avant l'objet aimé.

CHATEAUBRIAND.



Mes Conseils. — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.



CHRONIQUE FÉMININE

Nos Domestiques

Lorsque dans les salons, on a épuisé la question du théâtre, on aborde celle, tout aussi capiteuse, de l'office. Sur un tel sujet, confessons-le très simplement, nous sommes toutes inépuisables.

Les raisons de se plaindre sont si nombreuses !

Plus moyen de se faire servir ! Les gages augmentent dans d'énormes proportions ! Et plus de politesse et de

déférences ! On ne respecte plus les maîtres ! Pas un domestique qui n'ait d'horribles défauts ! Ce valet de chambre boit la cave de monsieur ! Cette cuisinière fait danser l'anse du panier ! Cette femme de chambre est gourmande et se plaint de l'insuffisance de la nourriture ! Celle-ci casse tout, celle-là est sale, telle autre est bavarde, clabaudieuse, menteuse, voleuse, fureteuse, indiscreète...

Vous voyez que, sur ce chapitre, il y a beaucoup à dire et nous ne nous en privons pas, d'autant plus que la saison dernière, la question des domestiques a dépassé les bornes des salons et s'est posée au grand jour des meetings.

Les gens de maisons ont dressé leur cahier de revendications et c'est tout juste si nous n'avons pas eu la grève des larbins.

Ce n'était pas à propos de bottes, mais à propos de moustaches et de lèvres.

Un vent d'indépendance souffle sur les tabliers. Aurons-nous la levée des torchons et le sabotage de notre maison ?

Où sont les neiges d'antan et les braves serviteurs d'autrefois qui, de père en fils, d'oncles en neveux, restaient pendant des lustres entiers aux services de la même famille ?

N'exagérons pas le mal. Ne soyons pas trop en colère de ce que nous remarquons chez nos domestiques un certain nombre de défauts, d'abord parce que la perfection n'est pas de ce monde, et à plus forte raison de leur monde, et ensuite parce que s'ils étaient parfaits, nous perdriions un joli sujet de conversation, un adorable prétexte à migraines, à crises de nerfs, et à quantité de petits malaises de ce genre, qui vont si bien !

Et puis, vraiment, il y a encore énormément de bons serviteurs ; et puis, n'est-ce pas un peu de notre faute si nous n'avons à notre service que des ganaches ? Ne les arrêtons-nous pas avec une bien grande légèreté, la plupart du temps, sans avoir de sérieux renseignements sur leur probité, sur leurs mœurs et sur leur travail ? De même, ne nous séparons-nous pas trop facilement de tel domestique, relativement convenable, à propos d'une insignifiante incartade, d'un moment de mauvaise humeur, ou bien parce que nous ne nous sommes pas assez familiarisés avec ses façons de faire danser l'anse du panier ?

Car enfin, il faut qu'elle danse, cette malheureuse anse ; pas de domestique sans cela. De quelque façon que vous vous y preniez, quand bien même vous surveilleriez étroitement le moindre petit achat, l'anse du panier dansera toujours, ne serait-ce qu'avec le concours des fournisseurs qui accordent à

vos gens le sou du franc, sorte d'impôt dont le commerçant se récupérera chaque fois en augmentant d'autant le prix de ce qu'il vous vend !

Sachons nous habituer à cette danse lorsqu'elle est discrète et décente et qu'elle ne dégénère pas en bacchanale échevelée. Puisqu'elle est inévitable, le mieux que nous ayons à faire c'est de veiller à ce que le chef d'orchestre n'exécute que des valses lentes...

Enfin, notre manière d'être envers nos serviteurs est-elle toujours exempte de reproches ! Trop de rudesse nuit ; trop de bonté aussi. Ne soulignons pas leur infériorité sociale, ne blessions pas leur amour-propre, mais sachons garder notre distance, n'abdiquons jamais notre autorité. Rien n'est au-dessus de la ferme douceur.

Je connais des jeunes femmes qui ont voulu mieux faire. Elles avaient pris en véritable affection leur bonne et s'ingéniaient à lui rendre le service aussi agréable que possible. Elles ont été payées par la plus cruelle ingratitude, et cela ne m'a pas surpris.

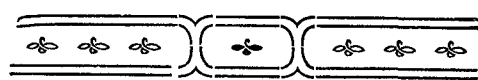
La justice, la bonté, sont nécessaires dans nos rapports avec nos domestiques, mais cela ne va pas sans une certaine réserve. Pour que vos serviteurs travaillent et vous donnent toute satisfaction, il faut toujours qu'ils vous craignent un peu ; sans cela vous ne serez pas respectée, et il est aussi pernicieux de se laisser aller aux élans de son cœur que d'être exigeant, dur et grossier.

Du tact, de la mesure, une humeur toujours égale, un langage empreint d'aménité, de politesse, même lorsqu'il s'agit d'administrer des reproches, et vous serez obéie, bien servie, bien considérée. Quant à vous faire aimer de vos gens, c'est peut-être beaucoup exiger d'eux. Faites en sorte qu'ils n'aient pas de raison de vous en vouloir et si vous craignez la médisance, sachez ne leur montrer de votre vie que juste ce qu'il faut pour ne pas alimenter les commérages.

Saint Paul a dit, sous ce rapport : « Le plus terrible ennemi de l'homme est son domestique ».

Agissez de façon à ce que vos serviteurs soient heureux d'être à votre service, mais pourquoi voudriez-vous qu'ils fussent vos amis ?

Gabrielle VARIN.



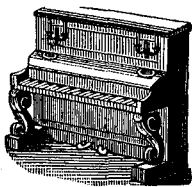
CHRONIQUE PARISIENNE

Depuis quelques jours, on ressuscite — dans la grande presse parisienne — la question du pourboire.

A vrai dire, l'usage du pourboire est un peu comme celui du homard : Il est



LOTÉRIE pour un groupement d'Œuvres de Bienfaisance et d'encouragement aux arts. — 8 tirages. — 6 lots de 1 million; 3 de 500.000 francs; 5 de 200.000; 8 de 100.000; 13 de 50.000; 920 de 1.000 et 240.000 de 60, 55, 50, 45, 40, 35, 30 et 25 francs. Prix du billet, 20 fr. Les souscriptions sont reçues dès à présent et jusqu'au 12 octobre aux guichets de la Société Générale où on peut demander le prospectus officiel.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus astucieuse qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r
8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable Nom

d'une digestion capricieuse et intermittente. Tant que l'on a un martel en tête, affaires en train et soucis sur le dos, on ne songe pas une minute à chipoter aux garçons de café ou automédons, l'automône d'un supplément de salaire ; mais quand tout stagne, les grincheux en profitent pour descendre au fond d'eux-mêmes et décréter qu'ils sont idiots de se soumettre à une semblable tyrannie. Le plus joli de l'histoire, c'est que cette sénile rengaine n'est jamais réveillée que par les bénéficiaires eux-mêmes, c'est-à-dire les garçons de café. Encore ne sont-ce pas ceux qui travaillent dont les protestations semblent les plus sincères, mais ceux qui sont sans place, ce qui mitige singulièrement l'importance de leur argumentation.

Les garçons de café sans place sont, en effet, remarquez-le bien, toujours sans place. Ils « font les extras ». Ah ! un joli monde.

A Paris (car, bien entendu, je ne saurais parler de ceux des autres villes), on connaît les tours de passe-passe :

C'est le traditionnel « coup de la monnaie » consistant à compter un apoint par sous au lieu de le compter par centimes, et aboutissant à des calculs extravagants, que l'étranger ahuri finit par accepter sans y pouvoir rien comprendre. C'est encore le système du « seize et quatre vingt », permettant de rendre quatre sous sur vingt francs, au bon type pressé qui vient d'avaler deux bocks, et qui estime, en effet, le compte très juste. C'est surtout les incompréhensibles filages de soucoupes dans lequel on vous passe, soi-disant par mégarde, des soucoupes de chartreuses pour un vulgaire demi-siphon. Et d'autres, et d'autres encore !

Quant à la modicité de salaire dont ils se plaignent, voilà, palsambleu ! une prétention inattendue ! Je sais des garçons de salle qui touchent des émoluments de général de brigade, et il est certains valets de cercles ou de restaurants de nuit qui ne changeraient pas leur casuel contre celui d'un évêque d'avant la séparation.

La question du pourboire posée, on l'a étendue aux catégories des mécaniciens et des ouvreuses. Mais là, encore, le plus entraîné mouvement ne peut aboutir qu'à un choc inutile contre ces deux autres phalanges parasitaires de la vie parisienne.

On a profité de l'émission des problèmes pour l'étendre aux catégories des mécaniciens de taxis et des ouvreuses. Mais là, encore, le plus entraîné mouvement ne peut aboutir qu'à un choc inutile contre ces deux autres phalanges parasitaires de la vie parisienne.

Pour les ouvreuses, surtout, l'on doit en prendre son parti ! La vorace armée des commères en bonnets roses est peut-être bien, au point de vue de l'apanage

du pourboire, la plus intransigeante et la plus solidement retranchée. Toutes les expéditions dirigées contre elle ont piteusement échoué, et il n'est pas un être humain ayant mis une fois les pieds dans quelque théâtre que ce soit de la capitale, à moins que ce soit le théâtre Gémier, l'Athénée, qui ne puisse témoigner de l'inanité de la lutte contre les abominables harpies. C'est d'abord le marché nettement posé : ou le pourboire ou la rélegation dans les coins obscurs, les derrières de colonne ! Que si vous avez la niaiserie de vous laisser faire, la sangsue ne vous quittera pas pour cela, et emploiera tour à tour les supplications ou les menaces pour vous arracher votre canne ou vous extorquer dix sous pour un petit banc. Quelle que soit votre générosité l'ouvreuse l'accueillera toujours d'une moue parfaitement dédaigneuse : — Madame sait pourtant bien qu'elle a un volumineux vestiaire ! » etc., etc.

Tour à tour, divers théâtres ont essayé de leur suppression, ou leur ont interdit la mendicité. Il me souvient avoir vu ce régime aux Bouffes, à la Renaissance. Savez-vous combien il a duré ? Pas un mois, pas huit jours, pas un soir ! Le public bête, prévenu pourtant par des écriteaux un peu partout, ne put jamais se faire à l'usage de n'avoir plus à donner et, de par la complicité des exploités, les directions durent fermer les yeux et revenir tout doucement aux errements d'antan.

N'est-ce qu'après cela elle est jolie, la campagne du pourboire ?

Gabrielle CAVELLIER.

L'OEIL DE VERRE

Monsieur Roudon avait un oeil de verre Et, chaque soir, pour le mieux ménager, Dans un godet, en belle eau de rivière, Jusqu'au matin il le laissait nager. Or, il advint, si l'on en croit l'histoire, Qu'un soir mon borgne ayant le gosier sec, Etourdiment, sans y songer, fut boire L'eau du godet d'un coup... et l'œil avec. Par quel chemin et de quelle manière L'œil en glissant de travers ou tout droit Se nicha-t-il en un certain endroit Comme un bouton en une boutonnière ? Je n'en sais rien, mais cela se conçoit. On comprend bien aussi que la colique Suivit de près cet accident comique, Et que Roudon, souffrant comme un damné, Poussait des cris, appelait à son aide : « Je meurs, Dubois, va chez Monsieur René, « Cours et dis-lui d'apporter un remède ! » Seringue en main, lunettes sur le nez, Voyez d'ici le bon pharmacopole, Agenouillé, ne se doutant de rien ; Puis, découvrant ce que vous savez bien, S'arrêter net et perdre la parole. — Monsieur, lui dit le malade aux abois, Qu'avez-vous donc à tant rester en garde ? — Monsieur, depuis soixante ans que j'en vois, C'est le premier, d'honneur, qui me regarde !

X...



CHRONIQUE DES LIVRES

Théodore CABAUD. — *La petite Patrie*, Salins, 1909. — *Heures de Rêve*, Lyon, 1909.

M. Cabaud, qui, à l'esprit précis et pondéré d'un financier, unit l'imagination vive et délicate d'un poète, vient de publier simultanément deux volumes de vers qui ont justement pour caractéristique, l'un (*la petite Patrie*) la précision, l'autre (*les Heures de Rêve*) l'imagination.

Dans le premier, il a encadré la physiologie de la ville qui l'a vu naître, Salins. — Le poète, en exil, rêve, la nuit venue, « et revit le passé de son pays natal » ;

Et tandis que la nuit, comme un berger tenace, Dirige son troupeau d'astres d'or dans l'espace, Je me penche anxieux, pour trouver ton berceau Perdu sous tes vieux murs, sous quelque antique arceau ; Des siècles écoulés j'interroge l'histoire Afin de découvrir et ton âge et ta gloire...

Et, dans des vers un peu secs, trop didactiques à son gré, et qui contiennent plus de photographies que d'images, il nous montre les curiosités de Salins, ses quartiers, ses forts, ses monuments ; il célèbre ses enfants illustres ; il évoque ses environs pittoresques qu'il a visités, vieilli, et retrouvés avec émotion tels qu'au temps lointains de son enfance :

C'était encore pour moi, dans la tiède saison, Et les mêmes senteurs et le même horizon Dont mon âme a gardé la chère souvenance. Alors, comme autrefois, pensif je fus m'asseoir Sur le bord écroulé d'une muraille grise D'où j'aperçus au loin le clocher de l'église Qui doucement tintait, voix du ciel dans le soir...

..

Dans *Heures de Rêve*, M. Cabaud a groupé, sans ordre déterminé, des poésies fugitives. Un tel recueil ne s'analyse pas. Nous voudrions dire du moins l'impression qu'il laisse : Mme Jean Bertheroy l'a résumée en quelques mots dans l'admirable préface qui ouvre le livre : « De ces vers simples et sans prétention, se dégage, dit-elle, ce qu'il y a de plus précieux dans le jardin touffu de nos littératures : le parfum d'une âme ».

Le poète, en effet, nous dévoile son âme. Il croit, « il croit en l'homme comme à Dieu » ; il aime la Vie malgré ses cruautés, et il glorifie la Beauté, la Vérité et la Justice :

Montons vers les sommets couronnés de lumière...

Plus haut, toujours plus haut !

Il aime sa patrie aussi, et, nous l'avons vu, sa petite patrie ; il aime enfin la nature avec ses saisons variées et les inoubliables spectacles des crépuscules et des aurores, des floraisons et des moissons :

La plaine, quand les blés la couvrent de leurs ondes, A les frissonnements de la maternité.

Ainsi donc, le poète de la *Petite Patrie* et des *Heures de Rêve* a toutes les admirations, toutes les croyances, tous les sentiments et toutes les pensées d'une âme belle et généreuse ; et, de tout cela, il fait la matière substantielle de vers imagés, harmonieux et vivants.

Aussi, dans ces deux ouvrages dont l'un a le charme et l'imprécision du rêve et du souvenir, l'autre, la netteté d'une estampe, l'auteur s'est révélé doublement poète : poète de l'idéal, poète de la réalité.

Georges DROUX.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomassin

Spectacle varié. Attractions.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette

Au programme : *Ecole d'Amour*.

Grande matinée tous les dimanches.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta

Le soir, à 8 heures, *La Baillonnée*.

Fin du spectacle à 11 h. précises.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 2 Novembre.

La liquidation de fin de mois a été moins facile qu'on croyait car l'argent pour reports a valu 4 o/o au Parquet et 5 1/2 o/o en Coulisse.

La tendance a été assez satisfaisante, mais les affaires sont demeurées très calmes.

La Rente française est ferme à 98.80.

Les fonds russes sont bien tenus. Le 3 o/o 1891 s'inscrit à 76.80, le 1896 à 75.85, le 5 o/o 1906 à 105.35, le 4 o/o 1909 à 98.20 et le Consolidé à 91.80.

L'Extérieure espagnole est à 95.60, l'Italien à 104.30 et le Turc à 93.40.

Nos Etablissements de Crédit se négocient : la Banque de France à 4.340, la Banque de Paris à 1.950, le Comptoir d'Escompte à 771, le Crédit Foncier à 812, le Crédit Lyonnais à 1.334 et la Société générale à 720.

Dans le groupe des Chemins français, le Lyon se traite à 1.352, le Nord à 1.750, l'Orléans à 1.425, l'Est à 952 et l'Ouest à 993.

L'Action privilégiée Industrie Houillère de la Russie Méridionale est ferme à 570.

Les Actions des Etablissements Révillon frères sont demandées 527.50.



CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

Billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes, valables jusqu'au 15 mai 1910, délivrés, du 1^{er} octobre au 15 novembre, aux familles d'au moins trois personnes par les gares P.-L.-M. pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au-delà vers Menton. Parcours simple minimum : 400 kilomètres (Le coupon d'aller n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1909).

Prix : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la 3^e personne bénéficie d'une réduction de 50 o/o, la 4^e personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 o/o. Arrêts facultatifs.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies, desservent pendant l'hiver les stations du Littoral.



"A LA TOUR EIFFEL,"
22^e MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant
d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATUITS ET FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE.

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République. LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE
La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPATERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale

C^{ie} FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE

(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat)

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales
et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde
car il comporte :

L'Incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de
réduction garanties dans
son texte.

La Répartition à ses assurés
de la totalité des bénéfices.

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 o/o de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs
70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gérant V. FOURNIEU

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, r. Bellecordière. Lyon.

PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

GIMBERT

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

LOTÉRIE

pour un
GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE
et d'Encouragement aux Arts

ÉMISSION de 2.150.000 billets participant à HUIT TIRAGES
En 1909 : 24 décembre. — En 1910 : 28 février, 30 avril, 30 juin, 31 août,
31 octobre et 24 décembre.

2^e Tirage : 24 DÉCEMBRE - 3.000.000 fr. de Lots

Résumé des Lots

5 lots de	Un Million de francs.....	5.000.000
3 — —	500.000 francs.....	1.500.000
4 — —	200.000 —	800.000
7 — —	100.000 —	700.000
13 — —	50.000 —	650.000
820 — —	1.000 —	820.000
210.000 — —	de 60 à 30 —	9.450.000
210.852 lots.		18.920.000 fr.

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les
souscriptions de billets de cette intéressante Loterie.

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

ON DEMANDE A ACHETER
UNE d'occasion
ROTATIVE
EN BON ÉTAT

avec plieuse, pouvant fournir à volonté
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.
Ecrire avec toutes explications au
Journal le **COURRIER DU FINISTÈRE**
à Brest.

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS
Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE
THÉ DES MANDARINS

Appareils pour l'emploi du Gaz

CH. ANDRÉ & C^{IE}

38-40, Rue St-Maurice, LYON Monplaisir

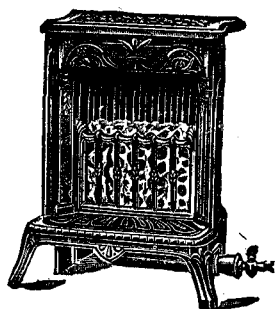
VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

CHAUFFAGE PAR LE GAZ
économique — hygiénique et rapide
Appareils les mieux étudiés

CUISINE AU GAZ
Salle de bains ordinaire et de luxe
Appareils sanitaires
Produisant tout par nous même,
nous vendons le meilleur marché.

Consommation : 0,06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande



RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

— **F. ROCHAIX, Pharmacien** —
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON : 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— **Pharmacie RASSAT** —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35